

# De notre envoyé spécial dans la banlieue de Londres

## Les parias de la Dame de Fer

**« On joue avec le feu. La nation est divisée, amère, coupée en deux. » Et c'est un député conservateur qui le dit...**

Ils sont là depuis un mois, jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. On les rencontre dans des parkings, les cages d'escalier et jusqu'aux sommets des tours ; en traversant la cour de l'immeuble ou en poussant la porte de son appartement. Ils tournent toujours en petits groupes, parlent peu et regardent ailleurs. Omniprésents, silencieux, organisés. Thé, sandwiches, toilettes : leurs camions campent à l'entrée de la cité. Le soir, les hommes alignent les boucliers en plastique contre un mur et relèvent le col de leur manteau. Etat de siège. La police de Tottenham occupe le quartier de Broadwater Farm Estate.

Ici, on dit *the farm* (la ferme). Un bien joli nom pour cette verrière de béton nu posée dans la banlieue nord de Londres. Labyrinthe de couloirs et cours intérieures, sous-sols en forme de catacombes ; le jeu de Lego a des allures de traquenard. Pas de promeneurs le dimanche, pas de gosses dans les rues, pas même un chien errant : un désert sans âme. Il suffirait de tendre du fil de fer barbelé devant les rares accès de la cité pour la transformer en une sorte de prison modèle. Les 3 000 habitants de la *farm* vivent déjà sous la haute surveillance des bobbies, en détention à domicile. Près du bâtiment principal, un bouquet de fleurs marque le lieu de leur crime. On ne massacre pas impunément un policier britannique. 60 % de chômeurs, 75 % de Noirs antillais, la *farm* est un baril de poudre. Les émeutes de Tottenham ont éclaté pour un défaut de vignette. Arrêté, un conducteur, Floyd Jarrett, est suspecté de vol. Au petit matin, les policiers perquisitionnent au domicile de sa mère. L'appartement est vide mais Cynthia Jarrett, choquée, s'effondre, victime d'une crise cardiaque. La bataille va durer toute la nuit. A Brixton, Liverpool, Birming-

ham, les émeutiers brûlaient les voitures et attaquaient à coup de pierres et de cocktails Molotov. A Tottenham, pour la première fois, ils ont tiré à coups de fusil sur les policiers et les journalistes. Et pour la première fois, ils ont tué. Le policier isolé tentait de protéger une voiture de pompiers. Un groupe de manifestants l'a abattu à coups de couteau et de machette. Une boucherie. La *farm* transformée en bastion, une nuit de feu et de flammes : 230 blessés et 1 mort ; les policiers qui patrouillent dans la cité passent et repassent devant ce bouquet de fleurs blanches posé à même l'herbe tachée de sombre. Depuis, la vie reste calfeutrée derrière les portes ou dans les locaux du foyer de jeunes. Contraste : les murs de la cafétéria éclatent d'un vert cru, net et sans graffitis. Les portraits géants du boxeur Cassius Clay et du chanteur Bob Marley ont les mâchoires serrées par la révolte. La sono crache un reggae âpre et rugueux. Walkman calé sur les oreilles, quelques rastas jouent au billard. Tous portent de longues tresses et des casquettes rembourrées épaisses comme des coussins de canapé. Démarche nonchalante, regard faussement distrait, ils écoutent l'intrus s'expliquer. « Tire-toi ! », le ton est sans appel et la violence à fleur de peau. Ici, on ne parle pas. Il faut du temps, ou l'arrivée opportune de Dolly Kiffin, la responsable du centre.

Cinq ans plus tôt, ce foyer n'existait pas. La criminalité crevait le plafond des statistiques. Pour l'enrayer, les policiers avaient décidé d'installer un commissariat au cœur de la *farm*. Dolly s'est battue contre le projet. Avec les jeunes de la cité, elle a ouvert un petit local. Aujourd'hui, son foyer distribue une centaine de repas par jour aux vieux du quartier. Coopérative, blanchisserie, studio de photos, atelier de couture : 50 emplois créés. « Sans aide, avec nos mains, explose Dolly. La criminalité a chuté mais ils veulent briser la *farm*, notre puissance leur fait peur. Les flics me disent qu'on veut le pouvoir. Quel pouvoir ! On se bat pour survivre. » Les émeutes ? « On parle toujours du policier tué, jamais de la mort de Cynthia Jarrett, des perquisitions, des contrôles, des interpellations permanentes. »

De l'autre côté de la vitre, deux bobbies lisent les tracts affichés à l'entrée du foyer : « Conseils en cas d'arrestation », le texte est distribué par le « comité de surveillance de la police », créé... par les autorités municipales de Tottenham. Les conseils sont précis : ne

rien signer, crier son nom aux témoins éventuels, alerter le comité aussi vite que possible. Conclusion alarmiste : « Si vous ne parlez pas, ils peuvent vous garder quatre jours ; si vous parlez, ils peuvent vous garder toute la vie. » Conseils pour une arrestation ou pour une disparition ? Coup de paranoïa ? Malcolm, le révolté, se fout des nuances. Malcolm est noir, comme Dolly Kiffin, comme Cynthia Jarrett. « Noir, donc suspect. Je suis né dans un hôpital de Londres. Si j'étais blanc, on m'appellerait un cockney. Pourtant, on me traite de bâtard de nègre. Mon père est venu de la Jamaïque en 1950. Il a été arrêté. En trente-cinq ans, rien n'a changé. » Brusquement, un jeune rasta interrompt Malcolm. Il hurle : « Tu parles trop ! Il ne faut plus parler mais tuer ! Les flics, la presse, les Blancs. Tuer Babylone. Yeah man ! » Et il disparaît.

Le lendemain, Malcolm est descendu à Londres pour la journée de manifestation anti-apartheid. A la *farm*, l'Afrique du Sud hante les conversations. Sur Trafalgar Square, 30 000 à 50 000 personnes écoutent le Noir américain Jesse Jackson. L'ancien candidat à la Maison-Blanche désigne l'accusé : « Mme Thatcher se rend complice des crimes de Pretoria en refusant d'isoler le régime raciste. » Sous la poussée de la foule, le cordon de police placé en protection devant l'ambassade d'Afrique du Sud commence à vaciller. La rumeur atteint la tribune. Jesse Jackson intervient et demande à la foule de scander : « Libérez Mandela ! » Des dizaines de milliers de bouches reprennent longuement le slogan. Quand la foule se tait, le calme est revenu. Tous les politiques peuvent faire hurler une foule ; Jackson, lui, peut la faire swinguer. « I am — somebody... » Il ne parle plus, il chante. Avec la nuit qui tombe sur Trafalgar Square, la masse des manifestants se balance avec le leader noir. Un grand show. La tête plus légère, Malcolm regagne sa banlieue.

Tottenham possède peut-être une belle équipe de football mais elle a le malheur d'être pauvre et travailliste. Au mois de septembre, pour 10 000 chômeurs, l'ANPE locale proposait... trois emplois. Ici, le premier employeur reste la commune, qui fait vivre 11 000 personnes, l'administration a demandé 2 800 licenciements pour réduire les dépenses publiques, la municipalité a refusé. Le gouvernement a coupé les crédits supplémentaires, réduit de moitié ses subventions, bloqué les im-



Frank Spoor-Gamma

L'émeute dans les quartiers d'immigrés, à Bir mingham, en septembre dernier

●  
**« Il ne faut pas  
 parler mais tuer !  
 Tuer Babylone,  
 Yeah man ! »**

pôts locaux. « Depuis 1979, nous avons ainsi perdu 100 millions de livres — plus d'un milliard de francs », explique Bernie Grant. Le bouillant maire de Tottenham, candidat du Labour aux prochaines législatives, devrait être le premier député noir du Royaume-Uni. Il est en conflit permanent avec l'administration.

En six ans de règne, la Dame de Fer a soumis le royaume à une grande purge monétaire et volontariste. Réduction draconienne des dépenses publiques de l'Etat-providence, lutte anti-inflation, libéralisation de l'économie par la privatisation et la réduction des impôts sur les hauts revenus... « Bilan : cinq années de croissance consécutives, une hausse des prix ramenée de 15 à 5 %, une balance des paiements saine et une privatisation pleinement réussie », affirme un proche collaborateur du Premier ministre. Le temps où les syndicats pouvaient paralyser le pays est révolu. La Grande-Bretagne est aujourd'hui respectée à l'étranger. » Le rapport de la Chambre des Lords, nettement moins optimiste, met pour-

tant en garde contre l'appauvrissement du tissu industriel et la fragilité d'un équilibre qui repose sur les ressources limitées du pétrole de la mer du Nord. « Ne parlez pas de déclin, tranche le conseiller. Le bilan serait exceptionnel s'il n'y avait le point noir du chômage. » La Grande-Bretagne a du pétrole mais elle doit payer 3 500 000 chômeurs, près de 14 % de la population active.

En plein centre de Londres, la pension Bruce House refuse du monde. Le bâtiment est pourtant proche de la démolition. Mais les prix sont les plus bas de Londres. On échoue ici pour quelques jours, on y reste parfois plusieurs années. A condition d'avoir assez d'argent, la maison ne fait pas crédit. L'allocation chômage est de 27 livres par semaine ; il en faut 40 pour vivre à Bruce House. Sur les bords de la Tamise, à la station de métro Embankment, les nouveaux clochards passent la nuit enfouis sous des piles de carton. Jusqu'à 15 000 personnes dorment chaque soir dans les rues de Londres. « Le prince Charles ne souhaite pas accéder au trône dans un pays divisé entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas », a révélé un de ses conseillers indiscrets. Son Altesse est revenue choquée d'une visite surprise aux pauvres du centre-ville. L'affaire a fait scandale. Pourtant, la classe moyenne se porte plutôt mieux.

Commentaire ironique de Roy Hattersley, l'un des hommes clés du Labour : « Si vous n'êtes pas noir, si vous avez un emploi, si vous ne vivez pas dans la région nord-ouest du pays,

si vous n'êtes pas retraité ou malade, vous vous serez sans doute mieux porté pendant les années Thatcher. » De fait, l'inquiétude gagne certains députés conservateurs : « Il est devenu plus urgent de nous occuper des problèmes sociaux que des questions économiques, reconnaît sir Anthony Meyer, élu de Londres. Il vaut mieux décliner ensemble que d'essayer de sauver quelques-uns du naufrage et de laisser tous les autres se noyer. » La réponse de Margaret Thatcher tient en deux mots : la loi et l'ordre. Les émeutes relèvent de la délinquance, pas du chômage ; on ne règlera pas le problème par de l'argent mais par un renforcement des autorités et des pouvoirs de la police. Le gouvernement est serein. Les dernières émeutes lui ont fait gagner 2 % dans les sondages : un nouvel « effet Falkland ». Pour les Britanniques, Margaret Thatcher incarne l'ordre. « On joue avec le feu, soupire sir Anthony Meyer. La nation est divisée, amère, coupée en deux. » Le clivage.

Clivage entre ceux qui travaillent et les autres, chômeurs, Noirs, pauvres ; entre les gens « respectables » et les autres, ceux qui descendent dans la rue. Comme si, pour l'heure, il soufflait sur la Grande-Bretagne un vent de racisme silencieux, froid, institutionnel : un racisme « anti-loser ».

**JEAN-PAUL MARI ●**